

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Mardi, 6 février Atlantéens.
Chevaliers de Momus.
Jeudi, 7 " " Equipe de Protée.
Lundi, 11 " " Rex-Salle de l'Athénæum.
Mardi, 12 " " Equipe de Comus.

TEMPERATURE

Du 1er février 1907.
Thermomètre de E. Claudel.
Fahrenheit Centigrade
T. du matin. 64 18
C. 17 63 16

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La Barbe.
Un déjeuner de Bonaparte.
Une reine en exil.
Le ménage Trotignon.
Le château de la Muette.
Comte pour l'Épiphanie.
L'Amoureuse querelle, poésie.
Un vieux laurier.
Cuisine.
Un Paradis Perdu, feuilleton du dimanche, suite.
Mondanités, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

L'Incident Californien.

L'incident soulevé par l'exclusion des enfants japonais des écoles de San Francisco va-t-il être réglé de façon satisfaisante et définitive? On avait tenté de le croire en présence de certains avis de Washington et de Tokio, si d'autre part il n'était pas annoncé qu'une guerre est inévitable.

Depuis plusieurs semaines le silence s'était fait autour de cet incident, et il était permis de croire que le différend était en bonne voie de règlement; que les autorités américaines et japonaises annonceraient sous peu la solution attendue.

Il en serait ainsi si l'on en croit certains avis reçus de la capitale nationale des Etats-Unis. Le président Roosevelt et ses membres de son Cabinet ont eu récemment une conférence avec les délégués de la Californie au Congrès, et ceux-ci ont annoncé qu'ils sont convaincus que cette conférence et celles qui suivront auront pour résultat une solution donnant pleine satisfaction au peuple de la Californie.

Un autre avis envoyé de Washington à un journal financier de New York établit, et sous haute autorité officielle, est-il dit, que la situation résultant du différend soulevé par la question des écoles de San Francisco et celle de la main d'œuvre japonaise, au lieu d'être menaçante, a un aspect des plus rassurants, et qu'on ne prévoit même pas une tension des relations

entre les deux pays. La conférence entre le président et les membres de son cabinet, d'une part, et les congressistes de la Californie, d'autre part, est-il ajouté, a été une conférence de paix tendant à obtenir le concours de la délégation californienne dans les efforts de l'exécutif pour le règlement du différend. Le président Roosevelt poursuit l'exécution d'un plan bien arrêté, avec des chances sérieuses d'arriver à la conclusion d'un traité qui rendrait plus intimes les relations entre les Etats-Unis et le Japon.

De leur côté les Japonais ne veulent être en reste, et on annonce de Tokio que la perspective d'un règlement satisfaisant de l'incident des écoles de San Francisco cause un plaisir général. Ces assurances nouvelles, paraît-il, sont une cause de profonde satisfaction, car elles démontrent la sincérité de l'amitié qui existe entre le Japon et les Etats-Unis.

Le concert est parfait. Des deux côtés on se dit enchanté de la tournure que prennent les choses, et il n'y aurait plus qu'à s'en réjouir, si un homme public de Washington, précisément l'un de ceux qui ont pris part à la récente conférence présidentielle, ne venait déclarer aujourd'hui qu'une guerre entre les Etats-Unis et le Japon est inévitable. "Elle n'éclatera peut-être pas aujourd'hui ni demain, dit-il dans une dépêche à un grand journal de New York, mais les deux pays mesureront leurs forces tôt ou tard pour décider du contrôle du Pacifique."

Et il ajoute que les principaux membres du cabinet du président Roosevelt s'en rendent parfaitement compte et que leur politique est de préparer les choses de façon à faire face à la crise quand elle éclatera. Ils ont échangé leurs vues et la possibilité d'un différend grave avec le Japon a été ouvertement discutée, ainsi que les mesures à prendre pour prévenir un conflit et en même temps préparer le pays à repousser toute attaque. Espérons que, cette fois, les optimistes ont raison.

Arrivée de la goélette "Proserare" à Mobile.

Mobile, Ala, 1er février.—La goélette anglaise "Proserare", capitaine Summerville, arrivée ce matin à Mobile de Curaçao, Indes occidentales, a failli être détruite par le feu le 19 janvier.

Une partie du bâtiment est endommagée et les pertes s'élèvent à quelques milliers de dollars. Le capitaine Summerville déclare qu'une lampe a fait explosion dans sa cabine pendant un coup de vent et que sans le dévouement de son équipage le navire entier fut devenu la proie des flammes.

Le Budget russe de 1907.

Pendant une quarantaine d'années, de 1863 à 1906, le budget russe de l'exercice nouveau a été promulgué régulièrement le premier jour de l'année; il était accompagné du rapport adressé par le ministre des finances à l'empereur et dont la lecture avait été donnée au Conseil de l'Empire; celui-ci avait examiné et discuté les propositions des différents départements de l'Etat dans le dernier trimestre de l'année précédente.

Il n'en est plus de même cette année. Le budget de 1906 a été le dernier qui ait été élaboré et sanctionné dans les conditions anciennes. La dissolution de la première Douma en juillet 1906 n'a pas permis de lui soumettre le budget de 1907, qui sera soumis à la nouvelle Douma le 20 février-mars prochain. Celle-ci, lorsqu'elle commencera ses séances, devra procéder à la vérification des pouvoirs; il s'écoulera du temps avant qu'elle puisse examiner le projet de budget présenté par le ministre. Les lois fondamentales de l'Empire, dans lesquelles se trouve formulée l'application du Manifeste impérial du 17-30 octobre, ont prévu l'éventualité de pouvoir aux dépenses, et de percevoir les impôts en attendant le vote du budget. Le principe accepté, c'est non pas la mise en vigueur d'un budget arbitrairement établi, mais le maintien provisoire du journalier budget régulièrement promulgué, modifié seulement par les lois nouvelles, ainsi que la répartition des crédits en douzièmes provisoires. C'est ce qui est appliqué pour les trois premiers mois de 1907; les crédits provisoires ont été fixés à 214 millions de roubles par mois et trois douzièmes assignés pour la somme globale de 643 millions, ils comprennent les dépenses indispensables.

Simultanément le projet de budget pour 1907 est publié. Les recettes ordinaires sont évaluées à 2,175 millions, les dépenses à 2,175 millions. Nous avons rapproché les chiffres que nous a transmis le télégraphe de ceux de l'année dernière dans le tableau ci-dessous pour les dépenses:

Table with 2 columns: Millions de roubles (1907, 1906) and various departments like Ministry of Justice, Ministry of Finance, etc.

Les principales augmentations portent sur le service de la dette, le ministère des finances (monopoles de l'alcool), les chemins de fer, l'instruction obligatoire, dont l'introduction est assurée, est dotée de 5 millions; d'autre part, les améliorations agraires coûtent 4 millions. D'autre part, on attend une plus-value de 105 millions du ch.-f. du monopole de l'alcool, de 11 millions des chemins de fer, de 11 millions des domaines, de 10 millions du sucre, de 9 millions des

Une émouvante cérémonie.

Une cérémonie émouvante a eu lieu, la veille de Noël roumaine, dans l'Asile pour aveugles de la reine de Roumanie à Bucarest et auquel elle a donné le joli nom de "Vatra luminosa", le "Foyer lumineux".

Dans le nouveau pavillon, dont un généreux donateur a fait don à l'Asile et qui sert de "maison de prière" aux protégés de la Reine, un immense arbre de Noël, surchargé de lumières et de cadeaux, avait été dressé, autour duquel se seraient les pauvres "emmurés" qui n'en pouvaient que devenir la splendeur. La Reine elle-même présidait la fête. En termes touchants, qui ont ému jusqu'aux larmes les invités de la souveraine et qui ont fait trembler les figures souffreteuses de ses pupilles aveugles, Carmen Sylva a remercié tous ceux qui l'ont aidée à mener à bien son œuvre humanitaire. L'allocation terminée, tous les aveugles ont défilé devant la Reine, cherchant ses mains qu'ils ont baisées avec effusion. La fête s'est terminée par un concert dont tous les exécutants étaient des aveugles.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA

"Les Huguenots" ont été donnés hier soir au Théâtre de l'Opéra pour la troisième et dernière représentation de la série de Mme Nordica. Le public, très nombreux, a valu de ses applaudissements l'éminente cantatrice qui restera une des gloires de la scène lyrique.

Les membres de la troupe San Carlo qui lui servaient de partenaires ont beaucoup moins brillé que dans les légères opéras italiens qu'ils avaient chantés jusque là. La grande musique de Meyerbeer leur servait évidemment moins que les douces mélodies des compositeurs dont ils avaient depuis le commencement de la saison interprété les œuvres.

Le directeur Russell ayant reçu les nombreuses requêtes pour une autre représentation de "La Bohème", c'est le charmant opéra de Fucini qui clora la saison. La distribution reste la même que précédemment. Elle comprend Mlle Nielsen et De Reyne, MM. Constantino, Fornari, Pulcini et de Seguroia.

TULANE.

Le Tulane donne aujourd'hui les deux dernières représentations de "Mlle Modiste", une œuvre musicale de grand valeur dans laquelle Mlle Fritz Scheff et les artistes qui l'entourent remportent un véritable succès. Autre succès à partir de dimanche soir avec "The College Widow".

ORPHEUM.

Le grand succès de "Buster Brown" ne finira qu'à la dernière représentation, il sera même plus grand à celle-ci qu'aux précédentes. Cette pièce est donnée deux fois aujourd'hui. Pour la semaine prochaine on annonce "Fantasma", une pièce à grand spectacle des frères Hanlon.

Augmentation du salaire des facteurs.

Washington, 1er février.—Le Sénat a voté aujourd'hui un projet de loi prévoyant l'augmentation du salaire des facteurs postaux. Ce projet prévoit un salaire minimum de \$600 par an pour les facteurs avec une augmentation de \$100 par an jusqu'à ce que le maximum ait été atteint.

Positif Comparatif Superlatif Uneeda Biscuit. Un biscuit soda devrait être le plus nourrissant et le plus sain de tous les aliments composés de blé.

ORPHEUM. A toutes les représentations les intéressants numéros qui composent le programme de l'Orpheum sont bruyamment applaudis par un public qui remplit la salle.

THEATRE SHUBERT. "The Bohemian Girl", ne pourrait être chantée mieux que par les artistes de la Standard Opera Company. Ils sont devenus, fort justement du reste, très populaires depuis leur arrivée à Shubert.

JARDIN D'HIVER. Billaude et d'égante chambre hier après-midi au Jardin d'Hiver où se donnait un "Ladies Klatch Concert".

Feuilleton

Abelle de la N. O.

No. 33 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PIERRE SALES

PREMIÈRE PARTIE

X

LA FEMME DU NOTAIRE.

(Suite.)

—Que j'ai vu, ma chère dame, entre les mains de la nourrice,

dès que je suis entrée dans la première pièce de l'appartement... Vous pensez qu'il ne m'en a pas fallu davantage... et j'ai fait demi-tour!

"Ce que je voudrais voir, par exemple c'est la tête de monsieur le Duc de Ponte-Nowo quand on lui apprendra la bonne nouvelle!"

XI L'HÉRITIER.

S'il est vrai que l'hypocrisie soit un hommage rendu par le vice à la vertu, rarement la vertu fut mieux honorée que par la marquise de Rydale; et elle mentait effrontément quand elle affirmait, hier par téléphone, au duc de Ponte-Nowo, qu'on lui avait fait la moindre allusion à un caprice amoureux: car parmi ses amies, la plupart jalouses d'elle, comme parmi ses prétendants, et il y en avait bien une dizaine, personne n'avait en le soupçon... même d'une imprudence. Et son voyage à Paris était la chose la plus nette, la plus ouverte, la plus expliquée.

Au milieu de ses séries d'injures, elle s'était donnée trois jours de congé, pour aller essayer une robe, qu'elle inaugurerait justement ce soir et qui prouverait, une fois de plus, la supériorité de l'élégance parisienne sur les plus célèbres maisons de Londres.

On n'avait pas cessé de la voir durant ce séjour à Paris; et, comme elle avait très consciencieusement marqué le bateau à Dieppe, elle avait regagné Calais, où deux de ses intimes, trois de ses fournisseurs, et son "tailleur" purent constater qu'elle voyageait sans autre compagnie que celle de sa femme de chambre.

Enfin, son premier soin, en arrivant à Shelly-House, fut de rassurer son frère, lord Rastley, et sa femme, fille aînée de la duchesse de Ponte-Nowo, venaient bien dîner ce soir chez elle et amenaient mesdemoiselles Jeanne et Madeleine de Ponte-Nowo.

Et, tout de suite, elle déposait dans la chambre destinée aux deux jeunes filles, ainsi que dans celle de leur sœur aînée, de ravissants bijoux qu'elle leur rapportait de Paris. Puis, par une de ces délicatesses qui la rendaient si redoutable, elle plaçait sur leur commode une photographie de la duchesse de Ponte-Nowo à côté de celle du duc. Quelle parfaite union de famille devait donc régner entre eux trois!

De reste, en annonçant demeurer, si ce n'est chez les Ponte-Nowo eux-mêmes, ne se trouvaient plus de souvenirs relatifs au célèbre compagnon d'armes de Napoléon Ier. Il est vrai que la plus grande partie de Shelly-House était dé-

venue un musée napoléonien. Napoléon Ier prétendait que si les Anglais avaient accepté, après son abdication, qu'il habitât leur pays, il y serait devenu très rapidement populaire. La chose n'est paradoxale qu'à demi. L'arrière grand-père des Rastley, après avoir combattu, pendant toute la première partie de sa vie, contre "l'ogre de Corse", avait consacré la seconde à réagir tout ce qu'il pouvait détester au sujet du grand homme: portraits, estampes, armes, bijoux, tables, cartes... Sa plus grande gloire était de posséder un chapeau du premier consul.

Son fils, puis ses petits-fils, avaient continué son œuvre, moins peut-être par enthousiasme pour Napoléon Ier que par simple manie de collectionneur et par ce plaisir de pouvoir dire de temps en temps: "J'ai acheté telle chose dix mille francs; au jourd'hui elle en vaut quarante mille."

Et, alors des derniers partages de famille, on avait aisément consenti à ce que ce petit musée napoléonien demeurât, moyennant paiement après expertise, la propriété de la marquise de Rydale. Son mari était assez riche pour satisfaire toutes les fantaisies de sa femme. Peu lui importait de lui offrir cela ou des bijoux. Lui n'aurait que le gin et les sports, et était enchanté que lady Rydale nût une aussi absorbante et aussi rassurante pré-

occupation. Toute jeune en effet, Marie-Louise se passionnait pour ces glorieux souvenirs et s'était souvenue privée d'un bibelot féminin ou de quelque coutume d'intérieur pour ajouter quelque pièce rare à la collection.

Comme du Napoléon Ier même on ne peut pas toujours se trouver c'est elle qui avait commencé la collection particulière de ses grands maréchaux. Et c'était là la cause initiale de son alliance, ou du moins de l'alliance de son alliance ou du moins de l'alliance de son frère, lord Rastley, avec une demoiselle de Ponte-Nowo.

Les historiens, à force de compiler les lettres, les mémoires, les portraits, les archives de toutes sortes finissent par si bien évoquer les personnages d'aujourd'hui que l'on croit presque qu'ils les ont connus. On cite, dans cet ordre d'idées, l'émotion très intense qu'éprouva M. Gabriel Hanotax, quand on déplaça dans l'église de la Sorbonne, le tombeau de Richelieu... L'historien du grand homme avait été convié par la famille de Richelieu; et il lui sembla vraiment, lorsqu'on découvrit cette tête à laquelle adhérait encore quelque poil de barbe, qu'il se trouvait en face d'un des siens.

La marquise de Rydale en était arrivée, peu à peu, à éprouver très sincèrement un sembl-

ble enthousiasme pour le grand maréchal de Ponte-Nowo. Son mariage lui avait apporté une effroyable déception morale; ne voyant d'abord les hommes qu'à travers son mari, elle avait commencé par le désigner tout, et avait fait assez longtemps le mouvement mondiain. Elle ne se plaisait alors que dans cette demeure de Shelly-House qui est, du reste, un des plus admirables châteaux d'Angleterre. Les Rydale l'avaient beaucoup négligée; elle consacra deux ou trois ans à en refaire la toilette. Et comme son mari s'en désintéressait de plus en plus, rien ne lui fit plus aisé que de s'y livrer à son enthousiasme napoléonien; et c'est dans sa bibliothèque, dans ses collections d'estampes et de bibelots, qu'elle passait ses meilleurs moments.

Mais bientôt, sa passion juvénile pour Napoléon Ier se tempérait; devenue femme, elle lui reprochait son dédain de la femme ses innombrables caprices; et ce fut d'une façon instinctive que son enthousiasme retomba d'armes en général, puis sur quelques uns plus particulièrement, dont elle groupait les portraits, les gravures représentant les principaux épisodes de leur vie; et bientôt au milieu d'eux surgissait la figure si noble, si mâle, si loyale, de Jacques Valentin, duc de Ponte-Nowo. Et jamais à quel moment et quand se formaient un projet, un grand

un héros de roman, cet enfant du peuple, brave et charmant, généreux, un des rares qui n'abandonnerait pas l'aigle lorsqu'il tomba.

Aussi quelle joie ce fut pour elle, lorsque les hasards des réceptions à la cour, puis à l'ambassade de France, à Londres, la mirent en présence du duc actuel de Ponte-Nowo!

Sans doute n'était-il rien, lui, puisqu'il ne voulait pas servir la République, et n'avait-il rien accompli personnellement pour se montrer digne de son aïeul; mais il n'était pas tout à fait inutile non plus. Il avait une assez solide instruction et préparait un ouvrage sur l'histoire générale de la cavalerie; il avait déjà publié quelques aperçus sur le cheval d'armes. Ses connaissances hippiques l'avaient mis dès longtemps en relation avec les grands éleveurs anglais. Il était certainement un des plus séduisants, des plus simplement aristocratiques, parmi les seigneurs français. Et à cela s'ajoutait la mélancolie qui émane toujours du dernier représentant d'une belle race, son titre devait s'étendre avec lui, puisqu'il n'avait pas d'héritier mâle.

L'ambition de devenir duc de Ponte-Nowo, grand-elle dès lors dans le cœur de la marquise de Rydale?... Sait-on jamais à quel moment et quand se forment un projet, un grand